

A son ami M. Joseph Reinach hommage de  
l'Institut de la part de l'auteur  
C. H. N. Reinach

## FOUILLES A OLYMPIE

### DÉCOUVERTE DES ÉDIFICES DE LA CITÉ ANTIQUE

(Fig. 1 à 6.)

EXPOSÉ DES FOUILLES FAITES A OLYMPIE. — NECESSITÉ  
D'AUGMENTER LES CRÉDITS DESTINÉS AUX FOUILLES DIRI-  
GÉES PAR LES FRANÇAIS. — UNE RESTAURATION A FAIRE.



L'Allemagne a entrepris à Olympie, depuis 1875, des fouilles considérables, dont nous allons essayer de raconter l'histoire, étudiée au point de vue spécial de l'architecture.

Les résultats matériels ne sont peut-être pas en rapport avec les dépenses faites, surtout si l'on compare ces dépenses à celles qu'ont coûté d'autres recherches archéologiques; mais quel n'est pas le prix des œuvres trouvées? Grâce à ces fouilles, nous savons aujourd'hui ce que Blouet nous avait fait seulement entrevoir, faute du temps nécessaire pour poursuivre sa mission; nous connaissons enfin cette ville, célèbre par ses jeux, et à laquelle la mort du paganisme portait un premier coup; Olympie, que l'arrivée des barbares, la négligence que l'on mit à entretenir les digues de l'Alphée, dont le gravier vint couvrir le sol antique, ne contribuèrent pas moins à faire tomber dans quinze siècles d'oubli, que l'incendie et les commotions du sol.

Chandler, le premier, par ses « Travels in Greece », écartera un coin du voile qui couvrait Olympie depuis les temps antiques; Montfaucon, Winckelmann, avec des crédits, eussent peut-être, en 1776, accompli l'œuvre des Allemands de 1880 (1); Fauvel, Pouqueville, Dodwell, Gell, Cockerell, Lake, Stanhope, Allason bientôt après vinrent rappeler son nom, et ces derniers nous donnèrent de la plaine un plan excellent (2).

Mais le premier, d'une façon sérieuse, Blouet nous fit connaître le site de ses édifices, la noble ordonnance, le plan et la restitution de son célèbre temple; hardi pionnier qui prépara la tâche de ceux qui devaient suivre ses traces avec mérite d'ailleurs. Ses recherches, publiées dans les magnifiques volumes de l'expédition de Morée, méritent certes beaucoup mieux que la valeur relative qu'on leur accorde de l'autre côté du Rhin; elles protestent, avec une éloquence dont nous ne pouvons manquer de nous faire

ici l'interprète, contre le semblant de dédain que lui témoigne entre autres le « Meyer's conversation Lexikon (1877) », à l'article Olympie, et contre l'oubli incompréhensible qu'en fait M. Curtius dans sa préface du premier volume d'*Olympia*.

Après notre Blouet, le prince de Pueckler Markau, puis le conservateur des antiquités à Athènes, Ludwig Ross, essayèrent en vain de provoquer de nouveaux travaux. En 1842, O. Muller et Curtius visitèrent ces ruines; en 1852, ce dernier publiait une étude relative à l'ordre dans lequel de nouvelles fouilles devraient être entreprises. En 1855, Reulé, dans son *Péloponèse*, assurait que des travaux bien dirigés mettraient au jour les restes d'Olympie. Enfin, vingt ans plus tard, en 1875, commencèrent les fouilles qui font le sujet de cet article. Sous la direction de MM. Curtius, Treu et Adler, elles firent l'origine de découvertes qui, avec celles de Spata, Dodone, Mycène et Délos, éclairèrent l'art grec d'une façon toute nouvelle.

Qu'un mot de statistique nous soit d'abord permis; il fera ressortir l'ensemble des résultats obtenus :

En première ligne, signalons plusieurs édifices dont quelques-uns représentent des types que nous ne connaissons que de nom; 1328 sculptures; 7464 objets en bronze; 696 inscriptions; 2935 pièces de monnaie; 2024 terres cuites; enfin, au point de vue de la topographie, le plan d'Olympie est désormais retrouvé dans son ensemble. On peut s'y promener aujourd'hui l'antique guide Pausanias à la main.

Le plan qui accompagne cette étude (fig. 1) est basé sur un lever trigonométrique exécuté par M. Dörpfeld en 1878 (1).

Si on examine ce plan, on verra que deux tranchées permettaient de transporter les terres dans l'Alphée; sept autres tranchées facilitaient une reconnaissance méthodique du terrain.

Il faut distinguer deux parties dans la ville : l'Allis (2) et les monuments situés en dehors de l'Allis.

L'ensemble des édifices découverts (3) se compose de

(1) *Deutsche Bauzeitung*, 1880. Ce journal a publié l'étude de M. Adler, que nous traduisons avec quelques modifications, en lui empruntant les figures.

(2) Allis (Ἄλις) signifie le bois sacré du Dieu, c'est-à-dire le bois consacré à Jupiter. Pausanias (liv. V, ch. x) rappelle que c'est un mot dont Pindare s'est servi avec cette signification en louant un des héros qui avait été vainqueur aux jeux olympiques. Ce poète emploie le mot Ἄλις pour ἄλις, qui est le terme ordinaire.

(3) Le plan du temple de Zeus, donné par les Allemands, ne diffère de celui de Blouet qu'en ce que ceux-ci ont dessiné une cinquième colonne, à partir de la porte d'entrée, là où Blouet avait indiqué un mur percé d'une baie et divisant la Cella en deux parties.

(1) La *Nouvelle Revue* (livraison du 15 janvier 1881) a publié sur ces fouilles une remarquable étude, signée G. Daurès. Notre article était à l'impression quand nous avons lu celui de M. Daurès; nous nous en sommes servi néanmoins comme complément d'indication sur certains points. L'étude de M. Daurès est faite, d'ailleurs, à un tout autre point que la nôtre : elle effleure à peine l'architecture et s'attache surtout à l'histoire de l'art et, en première ligne, à celle de la sculpture.

(2) Selon M. Hirschfeld (*Deutsche Rundschau* nov. 1879).

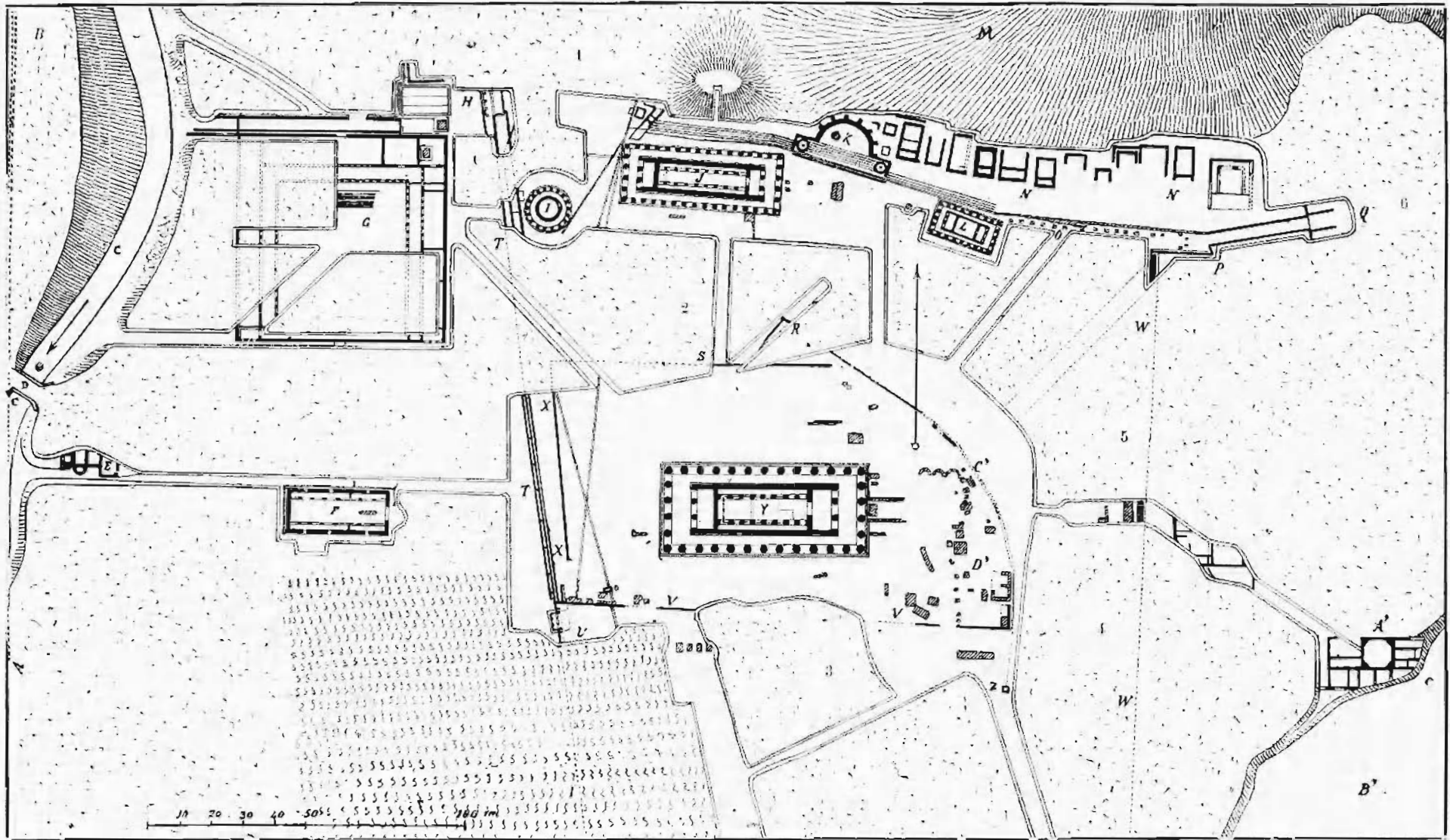


FIG. 1. — Fossiles d'Olympie. — État du plan après la troisième campagne (1878).

LEGENDE.

- A, B. Muraille antique.
- C. Cours du Cladée (Kladeos).
- D. Nouveau pont.
- E. Antique construction en briques.
- F. Église byzantine.
- G. Gymnase.
- H. Porte septentrionale.
- I. Philippeion.
- J. Héraïon.

- K. Exèdre d'Hérode Atticus.
- L. Métron.
- M. Mont Cronos.
- N. Maisons des trésors.
- O. Bases de Zanés.
- P. Entrée secrète du stade.
- Q. Stade.
- R. Autel.
- S. Muraille septentrionale de la terrasse.
- T. Muraille occidentale de l'Altis.

- U. Porte occidentale.
- V. Muraille méridionale de la terrasse.
- X. Muraille occidentale de la terrasse.
- Y. Temple de Zeus (ou de Jupiter).
- Z. Fontaine.
- W. Muraille orientale de l'Altis.
- A'. Construction octogonale en briques.
- B'. Ancien lit de l'Alphée.
- C'. Kallias.
- D'. Nike.

Monuments trouvés depuis la publication du plan.

- 1. Prytaneion.
- 2. Pécopion.
- 3. Bouleutéion.
- 4. Léonidaion.
- 5. Portiques.
- 6. Stade.

trois temples de Zeus (Jupiter), de l'Héraion (Junon), et du Métroon (mère des dieux); treize maisons, l'exèdre d'Hérode Atticus et le Philippéion ont été trouvés. La muraille occidentale est percée par deux portes, près de l'une desquelles on a rencontré neuf autels, cinq bassins, une fontaine et un grand nombre de baies; des conduites d'eau ont été reconnues. Enfin, on a mis au jour le stade, le Buleutérier, le Prytanéion, le Pélopion, le Léonidaion, les fondations d'une porte des processions, deux portiques à colonnes au sud-est, un bâtiment octogonal, une église byzantine, qui serait l'atelier de Phidias, paraît-il, une petite construction en briques, le gymnase, une porte for-

tifiée. Tel est l'ensemble de la topographie actuelle d'Olympie; mais une visite plus détaillée au milieu de ces découvertes offrira quelque intérêt. Les trois temples de Zeus (ou de Jupiter, selon la désignation appliquée à tort aux édifices grecs), du Métroon (la Mère des Dieux) et d'Héra (Junon), sont tous construits selon l'ordonnance dorique péripète.

Commencé en 576 av. J.-C. par l'architecte Lébon, terminé en 436 par Phidias et son école, le temple de Zeus est le plus anciennement connu. Chandler, en 1766, puis Gell, Cockerell, Lake, Stanhope, ont donné sur lui des renseignements incomplets d'ailleurs et parfois exagérés. On

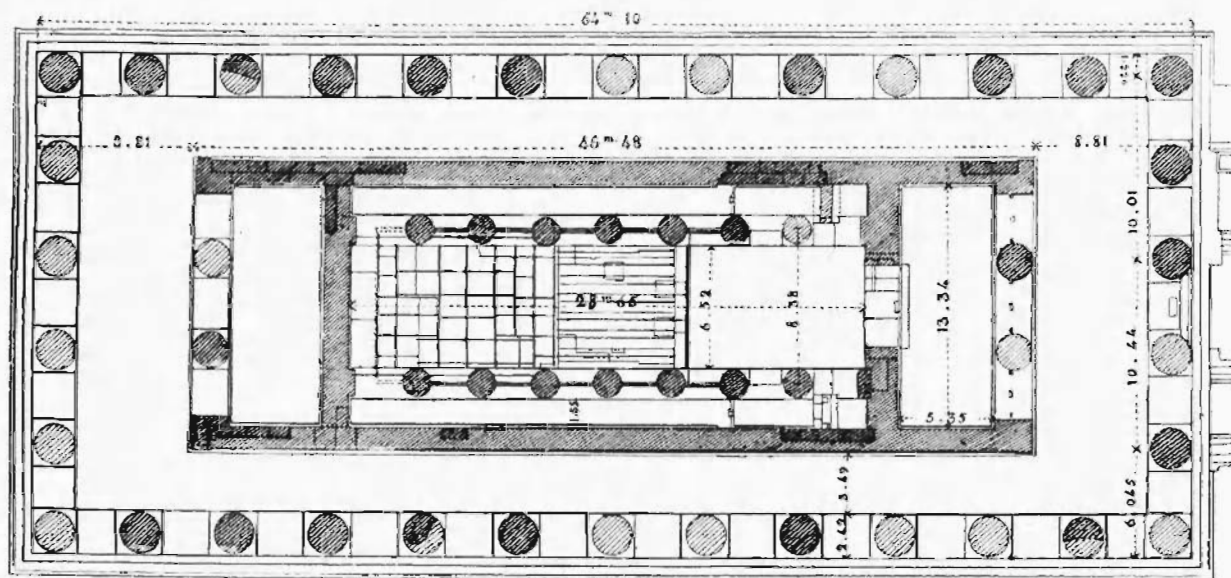


FIG. 2.

Plan du temple de Zeus (Jupiter).

peut revendiquer pour l'expédition de Morée de 1829 et pour les architectes qui en faisaient partie, Blouet, Ravoisier, Poirot, l'honneur d'avoir tiré ce temple de l'obscurité, de l'avoir fouillé, mesuré, dessiné, relevé et restauré. Les nouvelles recherches de l'expédition allemande, venant s'ajouter aux données acquises, permettent de faire de ce monument la description suivante :

Deux marches servaient à franchir la différence de niveau de 0<sup>m</sup>,33 existant entre le sol des colonnades et celui de l'intérieur et d'accéder ainsi dans la *vella*; les sept colonnes intérieures s'élevaient sur un soubassement ayant 0<sup>m</sup>,33 au-dessus du pavage de la nef; les bas-côtés, très étroits, étaient terminés par des escaliers de bois permettant l'accès du portique supérieur (fig. 2).

La nef principale était partagée en trois parties. Dans la première, on voyait la statue de Jupiter; dans la seconde, où l'on distribuait sans doute les couronnes, il y avait des tables; le peuple était admis dans la troisième. La mosaïque, dont le dessin a été rendu célèbre par l'ouvrage de Blouet, se trouvait dans la nef principale. Depuis 1829, elle a beaucoup souffert des intempéries; aussi M. Borr-

mann, en dehors de l'encadrement, a-t-il eu grand'peine à copier l'un des tritons en grandeur naturelle.

Ailleurs, dans l'entre-colonnade du milieu, un trou assez profond et rectangulaire semble indiquer une décoration métallique, malheureusement disparue.

Dans la partie supérieure, l'emploi du marbre du Pentélique indique une restauration romaine assez importante, à laquelle on doit attribuer aussi des masques de lions. De nombreuses traces de couleur viennent, en différents points, apporter un élément nouveau à la question si vivement discutée jadis de la polychromie dans les édifices helléniques.

Remarquons, en passant, que les triglyphes des parties antérieure et postérieure ne se prolongent pas. Des débris carbonisés viennent témoigner que les escaliers et une partie de la couverture étaient en bois.

On doit regretter, à l'intérieur du temple, la perte de fragments qui étaient encore visibles à l'époque de l'expédition française. Aussi la restauration de cet édifice paraît assez délicate, surtout quand on songe aux difficultés qu'un temple hypèthre présente au restituteur.

L'exécution des constructions est très soignée et l'ensemble de la construction est en tuf.

Si l'on recherche les proportions de l'ordonnance, on se heurte à une première difficulté; en effet, les tambours des colonnes sont dispersés. La moyenne de nombreuses mesures indiquerait une hauteur variant entre 10<sup>m</sup>,42 et 10<sup>m</sup>,43; le diamètre inférieur paraît avoir été de 2<sup>m</sup>,20 pour les colonnes latérales et de 2<sup>m</sup>,25 pour celles des façades antérieure et postérieure. Le diamètre des colonnes d'angles est un peu plus fort : il mesure 2<sup>m</sup>,29.

Pausanias parle longuement des objets qui ornaient le temple de Jupiter. On n'a pas retrouvé les bronzes dorés dont il nous entretient; mais, contre toute attente, les fouilles ont mis à jour plus des trois quarts des œuvres de la statuaire.

La cinquième campagne, commencée en octobre 1879, fut dirigée au point de vue scientifique par M. le Dr Treu. Les vingt et un boucliers du consul Mummius ne se trouvaient pas à l'épisthème de la façade orientale, mais dix d'entre eux étaient dans les métopes de l'est et les onze autres dans les métopes orientales de la façade méridionale.

Le Temple d'Héra (fig. 3) ne nous était connu jusqu'à ce jour que par le récit de Pausanias (voy. 16-20, 1). On savait qu'il était fort ancien et renfermait des œuvres d'une époque reculée dans l'histoire de l'art. Les fouilles faites à la fin de la seconde et au début de la troisième campagne ont amené la découverte très curieuse d'une colonne de chêne, alors que les autres sont de pierre. Peut-être retrouvons-nous là l'un des derniers et rares vestiges d'une con-

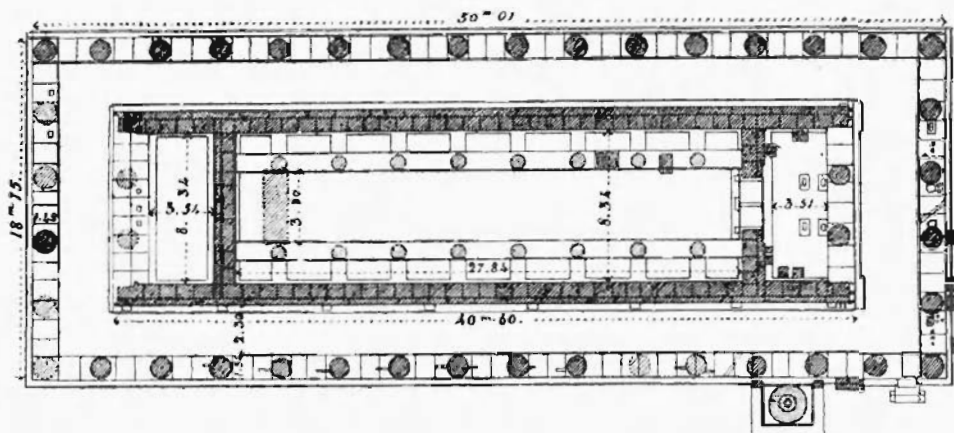


FIG. 3.  
Plan de l'Héraion.

struction antérieure très ancienne, que l'on peut attribuer à l'an 1000 avant J.-C., époque des constructions de bois. Toutes les colonnes sont d'ailleurs différentes (1).

Deux marches le séparaient du sol. Les dimensions de la colonnade du pourtour sont de 18<sup>m</sup>,75 sur 50<sup>m</sup>,01. Les colonnes de l'extérieur ont chacune le même axe que les colonnes correspondantes de l'intérieur. Un bassin et une coquille, le tout en marbre, viennent orner la façade sud-est. Il faut leur attribuer une origine postérieure; mais ils n'en sont pas moins remarquables.

Le 10 mai 1877, on eut le bonheur de retrouver un Hermès en marbre. Pausanias raconte qu'il l'a vu et il l'attribue au célèbre Praxitèle. Les photographies que nous avons eues sous les yeux permettent d'affirmer que c'est un chef-d'œuvre; la vue de profil surtout saisit d'une admiration profonde.

Comme dans le temple de Zeus, tout, dans celui d'Héra, était recouvert de stuc. Les antes offrent une disposition spéciale, qui n'avait encore pas été remarquée. Le diamètre des colonnes varie entre 1 mètre et 1<sup>m</sup>,29; leur entr'axe est également variable; sa moyenne est de

3<sup>m</sup>,27. Deux seulement d'entre elles permettaient l'évaluation de leur hauteur : le résultat des mesures leur a fait attribuer 5<sup>m</sup>,20 et 5<sup>m</sup>,22. Les chapiteaux varient également; on n'en a d'ailleurs retrouvé que dix-huit sur quarante.

« Ce temple, dit M. Adler, le savant architecte de Berlin et le directeur des fouilles, est une véritable miniature. » Cette qualification, donnée par l'auteur de l'étude à laquelle nous avons emprunté ces détails, ne nous a pas peu surpris. Pausanias dit précisément le contraire. C'est ainsi qu'il écrit (L. V, ch. xx, 9) : « *Eidem quondam insigni magnitudine dorico opere, Matroum, Matris Deum templum, prisimum retinenter nomen appellans* (1). » Une telle dissemblance entre ces deux affirmations nous avait étonné. Y avait-il là quelque fausse dénomination donnée à un monument? Celui que l'on avait découvert était-il bien celui que l'on croyait avoir trouvé? Nous avons signalé notre doute à M. Adler, qui nous a répondu « qu'une négation avait été supprimée, et que le texte véritable était : *d'une grandeur pas très considérable* (2) ».

(1) *Ναὸν δὲ με γένηι μεγαλὴ καὶ ἐργαστὰ Δωρίων Μητροῦ καὶ ἐς ἐμὲ καλοῦσθαι ἐστὶ τὸ ὄνομα αὐτῷ ὕστερ ἔσται τὸ ἀρχαῖον.*

(2) Es ist hier eine Negation ausgefallen und es hat einst geheissen « von nicht sehr aussehlicher Grösse ». Extrait de la lettre de M. Adler.

(1) Ce dernier détail est emprunté à M. G. Daurès.



Le *Philippeion* a été retrouvé en décembre 1877. On sait que ce temple doit son nom à Philippe de Macédoine, qui le fit construire après la bataille de Chéronée. Deux cercles de constructions concentriques subsistaient seuls; on pourrait cependant en donner une restauration grâce à des débris trouvés loin de son emplacement. C'est un temple péripète circulaire (fig. 4), de 15<sup>m</sup>,25 de dia-

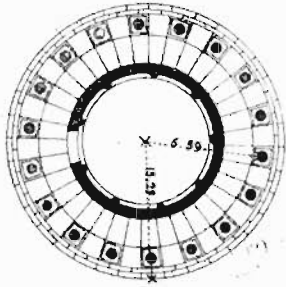


FIG. 4.  
Plan du Philippeion.

mètre; élevé sur trois marches, il était orné au dehors de dix-huit colonnes ioniques; à l'intérieur, on trouvait neuf colonnes à demi engagées d'ordre corinthien; du côté méridional devait exister une petite porte. Le profil de la base est beau, paraît-il, et le chapiteau offrirait un aspect particulier.

La hauteur des colonnes, qui n'a pu être déterminée, paraît avoir été de 6 mètres; le diamètre inférieur était de 0<sup>m</sup>,63. On n'a rien trouvé justifiant cette phrase de Pausanias, disant que « le Philippeion est une construction en briques (1) ».

L'exèdre d'Hérode Atticus, n'existant pas du temps des

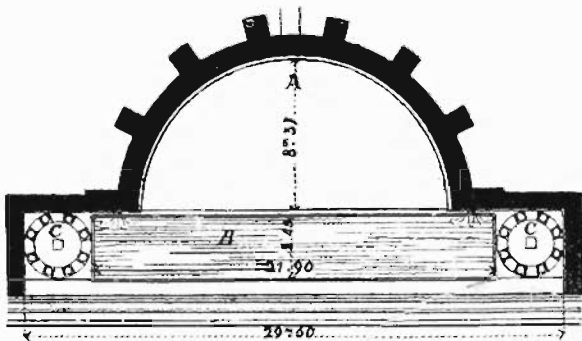


FIG. 5.  
Plan de l'exèdre d'Hérode Atticus.

- A. Hémicycle pour statues.
- B. Bassin plein d'eau.
- C. C. Temples honorifiques.

Péripète, n'est pas mentionné par Pausanias. A cette époque, il y avait encore le merveilleux trésor que Myron de Sycione fit bâtir dans la dernière décade du septième siècle avant notre ère.

Le plan (fig. 5) nous indique que cette curieuse construction se composait de deux parties : l'une, en briques,

à la forme d'une grande niche demi-circulaire, d'un diamètre de 16<sup>m</sup>,60; l'autre, qui se trouve à un niveau inférieur, offre l'aspect d'une terrasse presque entièrement occupée par un long bassin de 21<sup>m</sup>,90 sur 3<sup>m</sup>,50. À ses deux extrémités s'élèvent deux petits temples ouverts, ornés de huit colonnes en marbre et des statues de Marc-Aurèle et de Faustine. Une inscription a été découverte près du bassin. L'hémicycle était décoré de vingt et une statues de marbre. Elles représentaient la famille et les alliés d'Hérode Atticus, d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle. Deux masques de marbre, représentant des lions, versaient de l'eau; ils étaient fixés au mur de terrasse formant la partie supérieure du bassin. Les eaux étaient amenées par une canalisation, partie à ciel ouvert, partie souterraine; elle prenait son origine dans la vallée de Miraka, qui se trouve à cinq kilomètres. L'exécution en est grossière et témoigne d'une époque de décadence (70 ans après J.-C.). On en peut dire autant des deux temples, si l'on en excepte les chapiteaux d'acanthé exécutés sans doute à Athènes. La couverture fait songer à des feuilles d'olivier. Toutes les parois du bassin sont ornées de riches incrustations en marbre, tandis que le mur de l'exèdre est encore décoré par des pilastres corinthiens. La situation de cet édifice devait donner à l'ensemble un aspect des plus heureux.

Tout auprès, un autel contribuait encore à en augmenter le charme.

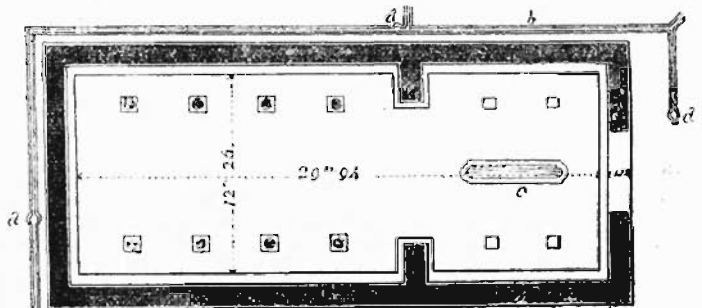


FIG. 6.  
Plan de l'atelier de Phidias.

- a. Point où l'on puise l'eau.
- b. Canalisation.
- c. Bassin.

L'église byzantine, découverte en 1829 par l'expédition française, fut ensevelie à un niveau dans la suite. Pénétrés de l'idée qu'elle devait se trouver sur des substructions antiques, les Allemands recommencèrent les fouilles, et bientôt l'expérience sembla confirmer l'hypothèse. Le monument antique était une construction rectangulaire de 32<sup>m</sup>,10 sur 14<sup>m</sup>,50. L'unique et très large entrée, de 4<sup>m</sup>,50, se trouvait à l'est; une canalisation entourait trois des façades et permettait de puiser de l'eau en trois points différents.

L'intérieur (fig. 6) était divisé en deux parties par deux renforts très saillants : l'une rectangulaire, l'autre presque carrée. Les murs ont 1<sup>m</sup>,12 d'épaisseur, tandis que ceux

(1) Liv. V, 20, 9-10.

de l'Altis n'ont que 0<sup>m</sup>,56, c'est-à-dire la moitié, et que ceux de la cella du temple de Zeus sont épais de 1<sup>m</sup>,33 pour une hauteur de 16 mètres. Ces considérations et d'autres que nous allons énumérer ont fait penser qu'on se trouvait en présence de l'atelier de Phidias.

Au gymnase, les murs sont construits comme dans l'atelier de Phidias; ils ont 0<sup>m</sup>,64; leur hauteur est actuellement de 4 mètres à 4<sup>m</sup>,50, mais autrefois elle atteignait 7 à 8 mètres. En comparant ces épaisseurs de murs avec leur hauteur, on peut attribuer à l'édifice primitif, dont l'église byzantine occupe l'emplacement, une élévation de 15 à 16 mètres. La grande profondeur à laquelle on a trouvé l'ancien pavage, 3<sup>m</sup>,22 au-dessous du niveau du stylobate du temple de Zeus, la perfection de l'exécution permettent de considérer cette construction comme l'un des plus anciens édifices que renferme Olympie. Enfin, l'aspect tout particulier que lui donnent les galeries, la large entrée, et d'autres détails semblent indiquer un édifice de désignation spéciale. Il semble, dit M. Adler, qu'il soit difficile de le considérer autrement que comme étant l'atelier de Phidias, dans lequel le grand maître, secondé par les meilleurs élèves, créa, grâce à un travail de plusieurs années, la célèbre statue de Jupiter. Ce n'est que dans un aussi vaste atelier qu'il pouvait trouver la place nécessaire aux diverses combinaisons que nécessitait son œuvre gigantesque. La disposition, le mode d'éclairage sont les mêmes que dans le temple de Jupiter; on pouvait donc ainsi se rendre compte sur le modèle de l'effet que produirait l'original, lorsqu'il serait à sa place. De plus, ainsi que Pausanias le dit, il se trouve hors de l'Altis, mais proche du temple de Jupiter. Ce n'est pas un temple, car les gradins manquent; ce ne peut être un péribole, quand on songe à l'importance donnée aux fondations et aux murs; enfin, on n'y rencontre aucune ornementation. Il paraît donc probable à M. Adler que l'on se trouve en présence de l'atelier du grand artiste. Nous réservons, quant à nous, notre appréciation personnelle; nous attendrons des documents plus précis et plus détaillés pour nous permettre une plus complète étude.

L'une des découvertes les plus curieuses faites à Olympie est celle d'un groupe de trois constructions distinctes et très rapprochées. Celle du milieu est carrée; les deux autres sont rectangulaires; ouvertes par devant, elles se terminent par derrière en demi-cercle; chacune d'elles est divisée en deux nefs. Les façades orientales des trois édifices, dont les deux extrêmes sont décorées selon une ordonnance dorique de noble proportion, sont reliées entre elles par une longue colonnade. Une cour, en forme de trapèze, entourée de portiques sur trois côtés, complète cet ensemble, qui offre tant de différence avec ce que l'architecture hellénique est habituée à nous offrir. Peut-être a-t-on découvert là le *Buleutérion* (1).

Le Pélopion se trouve au nord du temple de Zeus. Ce temple, très ancien et de forme particulière, est contigu au mur de la terrasse septentrionale. Quelques restes découverts entre l'Héraion, le Métroon et le temple de Zeus semblent indiquer les restes du grand autel de Zeus.

Le *Prytanéion* a été également retrouvé. Les nombreuses additions et modifications qui y ont été apportées rendent malheureusement très difficile la restitution de son plan primitif. On a mis à jour la salle à manger et les appartements munis de foyers.

Il est dans l'architecture grecque certaines catégories de monuments dont le nom, ou une courte description, nous sont seulement parvenus. Aucun exemple subsistant n'était connu jusqu'à ce jour. On devra aux fouilles d'Olympie de mettre en lumière des types de trésors, d'exèdres, tels que celui d'Hérode Atticus, du Pélopion, du Buleutérion, du Prytanéion, de l'atelier de Phidias, du Léonidaion, et enfin de gymnases.

Nous n'avons, pour nous renseigner sur ces derniers édifices, que les restes de la Troie alexandrine, d'Éphèse, de Sardes, Mylos, Hiéropolis, et quelques autres encore. Mais rien ne pouvait donner idée de la disposition adoptée dans ceux que nous décrit Vitruve (1), d'après des sources grecques, et qui sont plus anciens. M. Adler, en effet, ne croit pas que le palaestre de Pompée puisse être attribué à cette période de l'art. Aujourd'hui, grâce à l'exemple qu'ils auront sous les yeux, les architectes pourront essayer à nouveau d'interpréter ce passage de Vitruve: « Le gymnase d'Olympie est remarquable par sa salle de luttés, ses chambres, ses trésoreries, ses colonnades et ses vestibules. »

Il résulte des fouilles que les trésors devront être rapportés désormais à deux types: celui du temple à antes, qui est le plus habituel, et celui du périptère circulaire, que l'on n'a rencontré qu'une seule fois. Pour M. Adler, le temple de Vesta, à Rome, et celui de Tivoli ne sont pas des édifices romains, mais le résultat d'une inspiration grecque et du Philippéion.

Les édifices administratifs nous étaient encore inconnus: le *Buleutérion* et le *Prytanéion* viennent combler cette lacune. Entre autres détails, le listel du larmier du Buleutérion, qui est du cinquième siècle, nous offre une particularité: on y remarque seulement cinq gouttes, au lieu de six. De même, au second trésor, en venant de l'est, qui porte le nom de trésor des Mégariens, on remarque des triglyphes sur la frise qui orne la façade principale, de style dorique; à partir de l'angle et sur les deux façades latérales, la frise devient d'ordonnance ionique et a été décorée de sculptures.

L'ordre dorique domine d'ailleurs dans ces édifices; quelques ordres ioniques se présentent aux regards; l'exèdre est corinthien, ainsi que les portes que l'on voit au nord

(1) Voy. Xénophon (Hellén., VII, 4, 31) et Pausanias (iv. 23, 1 et 24, 1 et 9).

(1) Vitruve (liv. V. II).

du petit gymnase, et l'intérieur du Philippéion. Dans certaines constructions, les deux ordres sont réunis.

En dehors des proportions de 6 sur 11 et 6 sur 18, connues pour les temples péripptères à 6 colonnes, on a trouvé celles de 6 sur 16 qui nous manquaient : c'est le cas de l'Héraion.

On a eu recours pour la construction aux matériaux les plus divers : les grès, les marbres, le tuf, la terre cuite, le stuc, l'enduit de couleur ont été employés tour à tour.

Une mesure unitaire a servi dans les édifices d'Olympie. M. Dörpfeld croit l'avoir retrouvée dans un pied d'une longueur de 0<sup>m</sup>,3206, qui s'applique à toutes les dimensions du temple. Le pied attique, de 0<sup>m</sup>,308, ne semble pas y avoir été mis en usage.

Sur les treize siècles d'existence que l'architecture hellénique a comptés, les édifices d'Olympie portent les traces de huit et peut-être neuf siècles de cet art, d'une pureté si étonnante, à l'école de laquelle se sont formés ces maîtres illustres qui ont su comprendre l'esprit, sans en reproduire pour cela forcément la lettre. Nous souhaitons vivement que de nouveaux détails viennent enrichir nos connaissances.

Tout récemment encore, M. Otto Benndorf, professeur d'archéologie classique à Vienne, annonçait son départ pour Olympie, en compagnie du professeur M. Petersen, de M. le docteur Gurtt, d'un autre professeur encore et d'un architecte. MM. A. Klein et Curtius sont également repartis pour fouiller à nouveau l'antique cité.

Mais ne serait-il pas temps pour la France d'entreprendre une de ces grandes expéditions dont nous étions coutumiers autrefois ? Les Allemands ont consacré 4 100 000 fr. aux fouilles d'Olympie ; notre compatriote, M. Homolle, en a eu 15 000 à Délos. Quel contraste ! Surtout quand on songe que pour arriver à parfaire cette dernière somme, les cotisations particulières ont dû fournir un appoint relativement considérable. M. Wood avait 60 000 francs pour fouiller Éphèse ; MM. Thomas et Rayet n'ont dépensé que 75 000 francs à Milet, et ce, grâce à la générosité d'un riche particulier, M. de Rothschild. Nos pensionnaires architectes de l'Académie de France à Rome ont, pour faire les recherches relatives à leurs belles restaurations, une somme devenue ridicule, quelques centaines de francs. M. Schliemann a consacré 400 000 francs à Troie, M. de Kumanudis 450 000 francs à l'Asclépéion (sud de l'Acropole), M. Humann put rapporter pour 120 000 francs

l'autel de Pergame (1). Que pouvons-nous opposer aujourd'hui à ces chiffres ?

L'heure n'est-elle point venue d'entreprendre quelque grande œuvre d'archéologie monumentale qui nous permette de conserver, en ces sortes de recherches, le rang qui convient à notre nation ; les champs d'exploration ne manquent pas. Sans parler de la Grèce, de l'Italie, de l'Asie Mineure, qui en offre d'assez nombreux, quelle source d'études intéressantes dans ces monuments romains de l'Abyssinie qui se manifestent d'une façon superbe, au dire de récents voyageurs italiens : que de choses à dire encore sur les édifices grecs de l'Afrique septentrionale, la Cyrénaïque, entre l'Égypte et la Tripolitaine.

Nous voudrions voir aussi l'un de nos pensionnaires architectes de l'Académie de France à Rome entreprendre la restauration de quelqu'un des édifices d'Olympie ou même de leur ensemble. Sans doute, nous devons féliciter l'Allemagne de son succès dans ces recherches (plût aux dieux pour elle et pour l'humanité qu'elle n'eût jamais remporté d'autre victoire !), mais ce sentiment des choses antiques, ce je ne sais quoi qu'on éprouve sans pouvoir le définir, existe rarement chez ses artistes. Ce sentiment est pourtant indispensable dans les restitutions, et des maîtres regrettés, Huyot, Percier, Leveil, Paccard, Tétaz, Thomas, pour ne citer que quelques morts, nous ont fait voir, entre tant d'autres, tout le parti qu'on en peut tirer. Au contraire, si l'on en retire les photographies, les planches gravées d'*Olympia* sont bien faibles ; il est vrai qu'on nous fait espérer que cette publication, malgré tout son luxe, n'est que provisoire. C'est surtout en ouvrant le livre de Blonet, *la Morée*, que le contraste devient frappant. Où est ce fin modelé, cet amour de la forme, ce sentiment si bien rendu de la chose vue ?

Il nous reste à exprimer deux souhaits pour terminer cette étude :

Le premier, c'est que notre administration se hâte de procurer à notre École des beaux-arts les moulages des plus belles pièces : *l'Hermès* et *la Victoire* ; le second, c'est que les Pyrgiens, laissant de côté une question de patriotisme local exagéré, comprennent enfin l'utilité de mettre en lieu sûr ces deux superbes morceaux qui traînent, mal abrités sur un sol humide, et consentent à ce que le dépôt en soit fait au musée d'Athènes. CHARLES NORMAND.

(1) Chiffres empruntés à l'étude de M. Daurès, déjà citée.

